Ritual Retellings. Luangan Healing Performances Through Practice

New York-Oxford, Berghahn Books, 2015, 304 p., bibl., index, ill.
(« Epistemologies of Healing » 16)

Pascal Couderc

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/28901>

DOI : 10.4000/lhomme.28901

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 25 février 2016

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Pascal Couderc, « Ritual Retellings. Luangan Healing Performances Through Practice », *L'Homme* [En ligne], 217 | 2016, mis en ligne le 24 février 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/28901> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.28901>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Ritual Retellings. Luangan Healing Performances Through Practice

New York-Oxford, Berghahn Books, 2015, 304 p., bibl., index, ill.
(« Epistemologies of Healing » 16)

Pascal Couderc

Isabell Herrmans, *Ritual Retellings. Luangan Healing Performances Through Practice*, New York-Oxford, Berghahn Books, 2015, 304 p., bibl., index, ill. (« Epistemologies of Healing » 16)

- 1 si le médecin ne peut pas toujours garantir à son patient qu'il va le tirer d'affaire, au moins s'y emploie-t-il et rien, dans le traitement qu'il lui administre, ne vise autre chose que cette guérison recherchée. Au cours de ces vingt-cinq dernières années, l'étude des rituels curatifs en Asie du Sud-Est insulaire s'est détournée de la question de l'efficacité thérapeutique de ces rituels, fût-elle « symbolique », pour s'intéresser à d'autres de leurs dimensions – religieuse, esthétique, politique – qui en font des phénomènes particulièrement riches et complexes. S'il va maintenant de soi de s'intéresser aux effets performatifs des rituels chamaniques (au double sens de la *performance* scénique et des « actes performatifs » de la théorie, p. 14), ceux concernant l'éventuelle amélioration de la santé du patient sont vus comme des effets dérivés, quand ils ne sont pas écartés de la discussion. Dans ce livre consacré aux Luangan de Kalimantan (Bornéo), Isabell Herrmans s'inscrit ouvertement dans une démarche qui dissocie la signification des rituels de guérison comme création de formes (ou « représentations ») de leur finalité primaire – soigner. En un sens, elle la pousse même un cran plus loin en affirmant que ce que mettent en scène les rituels de guérison luangan, une fois précisément qu'on les aborde comme des *performances*, avec ce que cela implique d'ouverture aux événements, à l'imprévu, par opposition au déroulement mécanique de procédures rituelles, est l'incertitude même des choses, le caractère imprévisible de la vie, la seule possibilité – et non la promesse – de guérir, et donc aussi – en fonction des circonstances – la *possibilité* de l'échec.

- 2 L'objectif, ambitieux, que se fixe l'auteure est de décrire comment les événements rituels sont affectés par les circonstances particulières et souvent changeantes dans lesquelles ils se déroulent, et de rendre compte ainsi de leur inhérente contextualité. Cela requiert pour l'ethnographe une grande familiarité avec son objet, condition remplie grâce à l'exceptionnelle vitalité des rituels chamaniques (*belian*) chez les Luangan. Isabell Herrmans estime que dans le petit village d'une centaine d'habitants où elle a séjourné, des cérémonies de type *belian* avaient lieu, parfois plusieurs simultanément, en moyenne un soir (et au moins une partie de la nuit) sur deux ! La grande fréquence de ces événements, leur quasi-banalité suffisent déjà à faire comprendre que, contrairement à certaines catégories de rituels dont on peut dire, à l'instar des rites de passage, qu'ils créent temporairement une réalité *sui generis*, la coupure entre réalité extérieure et « rituel » est ici très amoindrie, le rituel évoluant plutôt dans une sorte de réalité augmentée – augmentée, en l'occurrence, par la présence invisible des esprits avec lesquels traitent les officiants.
- 3 Plus qu'ailleurs dans la région culturelle du sud de Bornéo (aire Barito), il existe chez les Luangan une grande diversité de styles de rituels curatifs, empruntés pour la plupart à des sociétés voisines. On choisit l'un ou l'autre en fonction des circonstances ; parfois ils se succèdent au cours du même rituel *belian*. Trois styles principaux sont présentés : le *belian luangan*, considéré comme le plus ancien ; le *belian bawo*, originaire de la région de Pasir ; le *belian sentiui*, emprunté aux Benuaq, voisins des Luangan centraux. Ces styles ou genres rituels se distinguent les uns des autres par le costume porté par l'officiant(e), les accessoires rituels (notamment des répliques végétales de maisons offertes aux esprits), la langue utilisée pour les chants, le style de danse ou de musique qui les accompagne, les catégories d'esprits convoquées lors des séances de possession, etc.
- 4 Les cinq chapitres principaux du livre présentent des analyses de cas, étayées de descriptions tirées des carnets de terrain de l'auteure et de traductions des chants ou récits mythiques accompagnant les rituels. Trois d'entre eux, aux titres évocateurs, fournissent la matière des principales conclusions du livre. Le premier (« Representing Unpredictability »), dont la sensibilité féministe et l'accent mis sur la notion de marginalité politique portent l'empreinte des travaux consacrés par l'anthropologue Anna Tsing aux Dayak de Meratus³¹, met en scène un rituel *belian sentiui* au cours duquel une femme, gravement malade et bientôt mourante, trouve la force de danser avec les esprits au cours d'une séance de possession. Elle dansait, écrit précisément Isabell Herrmans, « non parce qu'elle était guérie, mais parce qu'elle pouvait croire qu'il était possible de guérir » (p. 87). On ne sait jamais ce qui peut ressortir d'une tractation avec les esprits, même dans les cas les plus désespérés. Le deuxième (« Making Tactile »), à propos d'un rite traditionnel *belian luangan*, se penche sur l'utilisation d'images de diverses sortes (effigies humaines et animales, répliques d'objets variés) comme monnaie d'échange avec les esprits, et en souligne l'importance – celle de leur matérialité – pour l'efficacité attribuée au rite. L'auteure mentionne à juste titre le relatif manque d'intérêt pour ce type d'objets dans l'ethnographie des rituels chamaniques à Bornéo, mais n'explique pas pourquoi c'est un terme malais (*ganti diri*) qui les désigne régionalement. S'inspirant de Walter Benjamin, elle souligne également la qualité « tactile » de ces objets (pourtant manipulés par les seuls chamanes), leur pouvoir d'évocation du passé comme « copies de copies » (p. 116), et esquisse à leur sujet un parallèle, assez superficiel, avec les phénomènes de réminiscence involontaire

décrits par Marcel Proust dans *À la recherche du temps perdu*. Le troisième chapitre (« The Uncertainty of Spirit Negotiation ») fait le récit d'un véritable marathon rituel où se succèdent (et parfois se superposent) des rites de différents styles (*b. luangan, bawo, dewa, sentiui*) pendant vingt-cinq jours, avec cette fois une issue heureuse pour le patient. L'auteure détaille les événements de tous ordres – verdicts obtenus auprès des esprits auxiliaires du chamane sur les causes du mal, aggravation subite de l'état du patient, chute fortuite d'un accessoire rituel à laquelle on en vient à attribuer une signification particulière – qui jalonnent le déroulement du rituel comme autant d'aiguillages entre lesquels il trace un itinéraire non prévu d'avance. Elle montre comment la multiplication des styles rituels au cours d'un même événement correspond à celle des esprits avec lesquels les chamanes entrent en communication pour « négocier » la guérison de leur patient, augmentant ainsi les chances de succès – mais aussi les risques d'échec. L'entrée en scène lors des séances de possession d'esprits de toutes provenances, les uns de l'aval et parlant le malais de Kutai, les autres de l'amont, d'autres encore associés à la religion Hindu Kaharingan de la province de Kalimantan-Centre, a aussi une dimension politique au sens large. Isabell Herrmans évoque à ce propos une « politique des esprits » (p. 76).

- 5 De ces descriptions d'événements rituels particuliers se dégage un certain nombre de traits de la pratique chamannique des Luangan, qui caractérisent aussi probablement, dans une certaine mesure, les rites curatifs qu'on rencontre encore dans beaucoup d'autres sociétés de Bornéo. En ce sens, ce livre est appelé à devenir une référence pour des études à venir. L'un de ces traits est le caractère informel ou banal (*everydayness*) des rituels *belian* et le peu d'intérêt et d'implication qu'ils semblent susciter auprès des participants (qui dorment même la plupart du temps). Mais cette banalité recèle en fait, tant chez les praticiens que chez les spectateurs, une connaissance intime des significations du rituel, acquise à la manière d'un *habitus* au cours d'innombrables participations. Un autre est leur caractère « ouvert » (*open-ended*) – le fait qu'ils peuvent s'arrêter, reprendre, s'enchaîner les uns aux autres, se superposer –, et celui réitératif plutôt que linéaire de leur structure (p. 10). C'est ce qu'Isabell Herrmans appelle également, en s'inspirant d'auteurs comme Schieffelin³², leur qualité « émergente ». Se référant encore à Benjamin, elle va jusqu'à qualifier l'une de ces performances rituelles de « montage » (p. 86), dans un sens suggérant le caractère hétérogène, presque accidentel des événements qui la composent. C'est peut-être excessif, mais il ne fait pas de doute que la plasticité formelle des rites luangan, liée à l'existence d'un répertoire très varié de styles, soit très grande et reflète une situation de pluralisme rituel qui a peu d'équivalents, même à Bornéo. Cette ouverture renvoie plus essentiellement à la porosité des rites *belian* aux événements extérieurs déjà évoquée. Le caractère « incontrôlable et chaotique » de la réalité (p. 256) formerait partie intégrante du procès rituel en devenant l'objet même de ses représentations, et de cette ouverture réciproque entre représentation rituelle et réalité dériverait, c'est l'une des hypothèses fortes du livre, le pouvoir transformateur des rituels *belian*.
- 6 Tant par la qualité de son ethnographie et la finesse de ses analyses, que par l'élégance de son écriture, qui restitue à merveille l'ambiance particulière de ces rituels et les étonnantes conversations avec les esprits auxquelles ils donnent lieu, ce livre mérite d'être rangé parmi les meilleures études du chamanisme à Bornéo. Il illustre amplement la fécondité de l'approche pragmatique (*practice theory-influenced*) du rituel professée par Isabell Herrmans. Le revers de la médaille est le relatif manque d'attention accordée à ce que, se défendant de vouloir les minimiser, elle nomme les

aspects structuraux des rites (p. 15). Une prise en compte plus poussée de ces aspects – éléments récurrents de la trame rituelle, séquences minimales, voire scénario rituel basique (p. 53) – permettrait peut-être de relativiser l'ouverture caractéristique des rituels *belian*, notamment dans les cas où le rituel est conduit sans caractère d'urgence. Les quelques pages qui décrivent les éléments constitutifs de chacun des styles rituels indiquent que, selon un schéma classique à Bornéo, la cure chamanique se déploie sur les deux plans étroitement reliés que sont le traitement du corps du patient et la quête/capture de son âme, en relation avec une conception répandue de l'étiologie de la maladie comme perte de l'âme et invasion du corps par un esprit (p. 48). Le chamane peut bien multiplier le nombre des esprits avec lesquels il tente de négocier la guérison, accomplir encore et encore le geste qui mime la capture de l'âme et sa réintroduction dans le corps du patient – précautions qui trahissent en effet une incertitude quant à la possibilité de succès du rituel –, il n'empêche que les représentations (mentales) qui sous-tendent ces gestes rituels, elles, ne sont pas négociables. À ce niveau, les rituels de guérison ne peuvent que représenter... la guérison.

NOTES

31. Anna Lowenhaupt Tsing, *In the Realm of the Diamond Queen. Marginality in an Out-of-the-Way Place*, Princeton, Princeton University Press, 1993.

32. Cf., notamment, Edward Schieffelin, « On Failure and Performance : Throwing the Medium Out of the Seance », in Carol Laderman & Marina Roseman, eds, *The Performance of Healing*, New York, Routledge, 1996 : 59-90.